



Pourquoi la déflation est-elle dangereuse ?

La déflation signifie que les prix baissent.

A court terme, la déflation peut donc sembler favorable aux ménages, car ils peuvent consommer plus. Quant aux entreprises, elles produisent plus pour satisfaire la demande. C'est donc toute l'économie qui se porte bien.

Cependant, quand les prix baissent durablement, les ménages préfèrent reporter leurs achats, car ils attendent que les prix soient encore plus bas pour acheter.

Les entreprises vendent donc moins, baissent leurs prix et leur marge diminue. Elles sont contraintes de geler les salaires, n'embauchent plus, voire licencient. De plus, elles investissent moins et sont donc de moins en moins compétitives.

Les ménages et les entreprises, dont les revenus diminuent et qui ont des prêts à rembourser, conservent pourtant des échéances de remboursement identiques. Leur taux d'endettement augmente. Ils ont donc de plus en plus de mal à rembourser leur prêt et, à nouveau, consomment et investissent moins.

Enfin, les recettes de l'Etat diminuent, car les entreprises, dont les bénéfices chutent, paient moins d'impôt sur les sociétés et les ménages, qui consomment moins et dont les revenus baissent, paient moins de TVA et moins d'impôt sur le revenu. L'Etat investit donc moins, notamment dans les infrastructures publiques, ce qui se répercute encore sur les entreprises qui travaillent moins, embauchent moins et ainsi de suite...

Un cercle vicieux s'installe, toute l'économie est bloquée : on parle alors de « crise déflationniste ».

Pour tenter de sortir d'une crise déflationniste, l'Etat peut notamment décider de réinjecter de l'argent dans l'économie, afin de relancer la demande. Cela lui permettra, par exemple, de distribuer des aides aux entreprises ou encore d'investir dans des infrastructures.

C'est le choix qu'a fait Roosevelt quand il a mis en place en 1933 sa politique du New Deal pour tenter de sortir de la « grande dépression », nom donné à la crise déflationniste qui a touché les Etats-Unis à partir de 1929.

Cependant, cette solution creuse les dettes des Etats.

C'est ce qui est arrivé au Japon au cours de sa lutte contre la crise déflationniste qui dure depuis 1999. Contraint d'innover pour s'en sortir, il a mis en place le premier quantitative easing de l'histoire (appelé « assouplissement quantitatif » en français). Cela signifie que la Banque Centrale du Japon a racheté des obligations d'Etat, c'est-à-dire de la dette de l'Etat, aux investisseurs, afin de les rassurer, et ainsi permettre au Japon fortement endetté de continuer à emprunter à des taux d'intérêt bas sur les marchés financiers.

Actuellement, la zone euro est au bord de la déflation. C'est pourquoi, pour anticiper une éventuelle crise déflationniste, la Banque Centrale Européenne a elle aussi mis en place un quantitative easing.